



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

La Liste de Schindler : zoom sur la Shoah au cinéma

Brecht Capiau

Mémoire d'Auschwitz ASBL

Mai 2025

À l'heure où de nombreux pays d'Europe basculent vers la droite, il est plus important que jamais de revisiter notre passé et de réfléchir lucidement à notre avenir. L'œuvre incontournable *La Liste de Schindler* a débarqué sur nos écrans le 2 mars 1994. En Belgique comme partout dans le monde, le public a alors découvert un long métrage qu'il n'allait pas oublier de sitôt. Un film bouleversant à mille lieues des divertissements auxquels son réalisateur avait habitué son audience. Retour sur une narration inédite de la Shoah, mais aussi sur un tournant de l'histoire du cinéma.

Tous les chemins mènent à Spielberg

Beverly Hills, octobre 1980. L'auteur australien Thomas Keneally entre dans la boutique de Leopold Page pour y acheter une nouvelle mallette de cuir. Au départ, les deux hommes se contentent d'échanger les banalités d'usage, mais lorsque Keneally annonce être écrivain, la conversation prend un tournant inattendu. Page prétend avoir une histoire tout à fait extraordinaire à raconter. Le romancier, qui en a entendu d'autres, se montre dans un premier temps méfiant. Leopold Page l'entraîne alors vers une armoire à archives qui renferme des copies de télégrammes de la SS et des témoignages de survivants, mais aussi une liste sur laquelle figurent le nom de Page (qui s'appelait alors Poldek Pfefferberg) et celui de sa femme. Tous ces documents ont trait à un certain Oskar Schindler, un industriel allemand qui a sauvé 1 100 Juifs – dont Page et sa femme – de la terreur nazie en les employant dans son usine de Cracovie. L'Australien, qui reconnaît une bonne histoire quand il en rencontre une, se laisse gagner par la ferveur du commerçant et se met au travail. Deux ans plus tard, il publie *Schindler's Ark*, une fiction historique qui relate les vicissitudes d'Oskar Schindler et de ses ouvriers juifs. Son livre est rapidement récompensé d'un prix Booker, attirant dans la foulée l'attention de l'industrie du cinéma.



Une critique élogieuse du *New York Times* pique notamment la curiosité de Sidney Sheinberg, le président d'Universal Pictures, qui y voit une occasion en or pour son protégé, un jeune réalisateur du nom de Steven Spielberg. Bien qu'intéressé, Spielberg a peur de ne pas avoir la maturité nécessaire pour s'attaquer à un tel projet. À l'époque, le cinéaste a déjà plusieurs succès à son actif. Le problème est qu'avec un palmarès comprenant *Les Dents de la mer* (1975), *Les Aventuriers de l'arche perdue* (1981) et *ET* (1982), il n'est pas considéré comme un réalisateur « sérieux ». Pour inverser la tendance, il signe, dans la seconde moitié des années 1980, des œuvres telles que *La Couleur pourpre* (1985) et *Empire du soleil* (1987). En ce qui concerne *La Liste de Schindler*, il hésite encore. Il essaie même de refiler le projet à des collègues. Dans les onze ans qui séparent la sortie du livre et celle du film, *La Liste de Schindler* passe par exemple entre les mains de Roman Polanski, Sydney Pollack, Brian de Palma et Martin Scorsese, mais retombe invariablement sur le bureau de Steven Spielberg comme s'il lui était personnellement destiné.

Entre-temps, l'enthousiasme d'Universal Pictures s'est quelque peu refroidi. Il faut dire que les chances qu'un drame en noir et blanc de trois heures sur le thème de la Shoah passionne les foules et les critiques sont particulièrement minces. En guise de garantie, le studio exige que Spielberg réalise d'abord *Jurassic Park*, dont la viabilité commerciale fait peu de doute. Il pourra ensuite se consacrer à son projet de cœur. Si le cinéaste avait encore quelques réserves quant à ce film sur la Shoah, il n'en a plus aucune lorsque s'achève le tournage de *Jurassic Park*. Quelques mois plus tôt, en août 1992, il a été confronté à des images qui glacent le sang ; celles d'hommes, de femmes et d'enfants décharnés parqués derrière les barbelés du camp de concentration d'Omarska, en Bosnie. Et si l'histoire se répétait ? Jongler entre divertissement, drame et questionnement social est si complexe que de nombreux réalisateurs s'y seraient cassé les dents. Pas Steven Spielberg. Avec les sorties de *Jurassic Park* et *La Liste de Schindler*, l'année 1993 a pour lui un goût de victoire.

Oskar Schindler vs Indiana Jones : de l'attente à la surprise

Ce n'est pas parce que Steven Spielberg se lance dans un long métrage « sérieux » qu'il oublie les éléments stylistiques qui ont sublimé ses productions plus divertissantes. L'entrée en scène d'Oskar Schindler dans *La Liste de Schindler* n'est d'ailleurs pas sans rappeler celle d'Indiana Jones dans *Les Aventuriers de l'arche perdue*. Dans les deux cas, il ne dévoile pas tout de suite le visage du héros. Celui-ci est filmé de dos, la caméra se concentrant sur ses actions. Les mains de Jones parcourent nerveusement une carte, tandis que celles de Schindler glissent tranquillement sur les nombreux billets de banque dont il aura besoin pour laisser des pourboires, faire des achats sur le marché noir juif et verser des pots-de-vin à divers hauts fonctionnaires nazis. Le concept de fiction s'exprime pleinement chez les deux personnages principaux. Indiana Jones est un personnage purement fictif, mais très crédible dans son rôle d'archéologue. Oskar Schindler est à l'inverse un personnage historique réel, qui se crée volontairement une façade d'homme d'affaires superficiel et cupide.

Au moment de dévoiler le faciès de ces deux hommes, Spielberg joue sur les attentes du public. Dans *Indiana Jones*, les spectateurs reconnaissent immédiatement Harrison Ford, le célèbre acteur de *Star Wars*, ce qui les rapproche immédiatement de ce nouveau personnage. Dans le cas de *La Liste de Schindler*, le public est en revanche confus et curieux. Qui est cet homme ? Ici, l'anonymat de Liam Neeson, presque inconnu à l'époque, est utilisé pour renforcer le message du film en montrant que ce message est plus important que l'engouement provoqué par un acteur. Comme Hitchcock avant lui, Spielberg manipule le

public pour créer un effet savamment calculé. Dans sa représentation des nazis, le réalisateur n'hésite pas non plus à sauter d'un extrême à l'autre, passant de vilains caricaturaux servant à faire briller le grand Indiana Jones à des hommes de chair et de sang qui sont capables du meilleur (Oskar Schindler) comme du pire (Amon Goeth).

Les controverses : célébration du survivant et réification de la femme

Si *La Liste de Schindler* a remporté un franc succès auprès du public et de la critique, le film a également essuyé quelques attaques. L'un de ses principaux détracteurs n'est autre que Claude Lanzmann, le réalisateur de *Shoah*. Selon lui, la fiction est une transgression qui, dans le cas de la Shoah, peut mener à la désinformation. En ancrant dans le présent les bourreaux, survivants et témoins qui apparaissent dans son film, Lanzmann a pris ce que beaucoup jugent être le seul parti acceptable : celui de mettre en exergue le vide que la *Shoah* a laissé dans son sillage. La *Shoah*, c'est l'histoire des six millions de Juifs qui ont perdu la vie, pas celle de ceux qui ont survécu.

Certaines publications ont également avancé que le film réifiait les femmes. D'un côté, il y a les victimes passives telles que Helen Hirsch, résignées à endurer les violences implicitement sexuelles que leur imposent leurs bourreaux nazis. De l'autre, il y a les épouses trompées telles qu'Émilie Schindler, qui acceptent de rester sagement dans l'ombre de leur mari. Derrière chaque homme fort se cache toutefois une femme encore plus forte, et c'est indéniablement le cas d'Émilie Schindler. Après la sortie du film, plusieurs témoins, comme Maurice Markheim, ont pris la parole pour saluer les efforts colossaux qu'a déployés Mme Schindler pour sauver la vie de ses travailleurs juifs. Steven Spielberg a enfin essuyé de lourds reproches pour la fameuse « scène de la douche », dans laquelle le Zyklon B est remplacé par de l'eau qui tombe en trombes sur un groupe de femmes nues et angoissées. Une séquence qui fut notamment taxée de manipulation honteuse. Dans une interview pour le magazine *American Cinematographer*, Janusz Kaminski en a toutefois donné une tout autre interprétation. Pour lui, le but de Spielberg était d'imiter le sadisme dont faisaient preuve les nazis à l'égard de leurs victimes. Il n'était donc question ni de manipulation, ni de sentimentalisme.

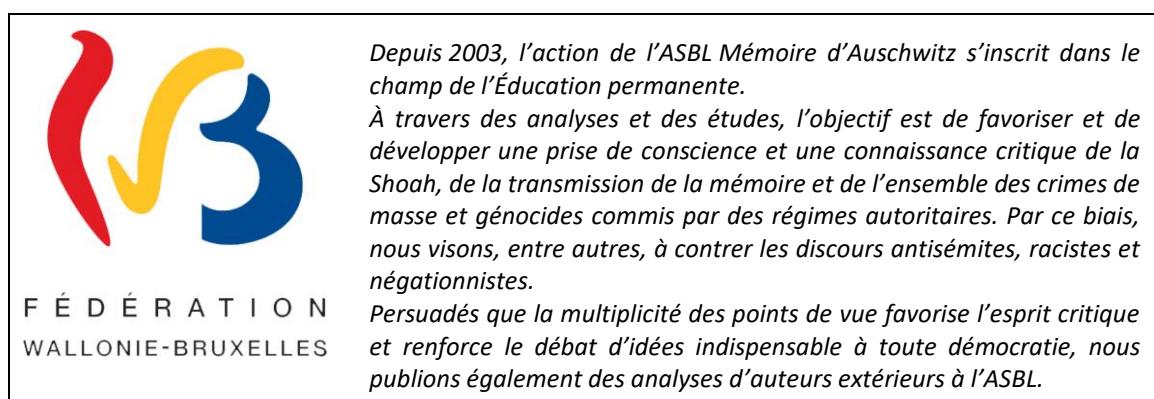
L'héritage de *La Liste de Schindler* : une multiplication des perspectives

Steven Spielberg a lu et entendu tellement de témoignages pendant la préproduction et le tournage de *La Liste de Schindler* qu'il a décidé de créer la *Survivors of the Shoah Visual History Foundation* (Fondation des archives de l'histoire audiovisuelle des survivants de la Shoah) un an à peine après la sortie du film. Cette organisation à but non lucratif a pour mission de recueillir les témoignages oraux de survivants, de les cataloguer et de les mettre à la disposition d'établissements scolaires par le biais de plateformes en ligne. Entre 1994 et 1999, la Fondation a interviewé plus de 52 000 témoins dans 56 pays et en 32 langues. Grâce à Spielberg, ce qui menaçait de se perdre à jamais est à présent préservé et accessible pour les générations futures.

La Liste de Schindler a aussi laissé son empreinte sur l'évolution de l'industrie cinématographique et de sa manière de dépeindre la Shoah en se démarquant d'œuvres antérieures telles que la série *Holocaust* (1978). Cette minisérie télévisée espérait couvrir tous les aspects du phénomène éponyme avec un maximum de pertinence historique pour séduire un large public d'intéressés. Il n'est pas impossible que Steven Spielberg ait vu cette série et en ait tiré les enseignements qui s'imposent. Le premier est sans nul doute qu'il est préférable de se concentrer sur un événement bien précis et de l'analyser comme il se doit, plutôt que d'essayer de tracer une vue d'ensemble et de manquer de justesse sur tous les fronts. Le second est qu'il est pour ainsi dire impossible que tous les Allemands aient approuvé les agissements des nazis. Ces deux enseignements se retrouvent sans conteste dans *La Liste de Schindler*.

En 1994, les détracteurs du film avaient peur que ce long métrage populaire marque le dernier mot – la dernière image – du cinéma sur la Shoah. Nous pouvons affirmer que ce ne fut pas le cas. *La Liste de Schindler* fait partie des rares films à avoir fait naître chez les cinéastes l'envie de formuler des critiques, mais aussi de donner vie à quelque chose de similaire. Aujourd'hui encore, de nombreux réalisateurs raffolent de ces histoires de héros qui tentent de faire la différence à leur échelle. Sorti en 2023, *One Life* s'inscrit directement dans la lignée de *La Liste de Schindler*. Ce film raconte comment le Britannique Nicholas Winton a sauvé des centaines de petits Juifs tchécoslovaques en 1938. Du thème au titre choisi, *One Life* est un véritable clin d'œil à l'œuvre de Spielberg.

Enfin, des productions telles que *Le Fils de Saul* (2015) et *La Zone d'intérêt* (2023) misent quant à elles sur l'abstraction. Elles invitent le public à « écouter » la Shoah, et suggèrent l'horreur au lieu de l'aborder frontalement comme le fait *La Liste de Schindler*. À travers l'effroi d'Oskar Schindler qui assiste, juché sur son cheval, à la liquidation du ghetto juif de Cracovie, c'est l'homme blanc occidental que Spielberg entendait choquer en lui jetant au visage la réalité crue de la Shoah. Une réalité somme toute cinématographiée, mais qui montre que tout le monde n'a pas pris part à cette folie ; qu'il y avait aussi parmi les Allemands des êtres bons qui ne se sont pas contentés de détourner les yeux. Et après tout, pour que le mal triomphe, seule suffit l'inaction des hommes de bien. Car, selon le Talmud, quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier¹.



¹ Traduit du néerlandais par Ludovic Pierard